pour le théâtre ; en outre, il a si peu d'inclination pour l'adaptation d'un livre à la scène, qu'il refuse toutes les sollicitations de ce genre qui l'assaillent lorsqu'il publie un nouveau roman. Si, cette fois, il a fait une exception, M. Delair la doit à l'amitié de M. Coquelin.

Je tiens M. Daudet pour une des gloires littéraires de ce siècle et M. Delair pour un écrivain de talent. Je regrette que, de cette collaboration, soit issue une œuvre vouée au trépas dès son éclosion.

Tout le monde a lu *les Rois en exil* ; un chef-d'œuvre de style ; mais si, dans le roman, les caractères odieux de Christian II, de Tom Lévis, de Zéphora, sont ou paraissent vraisemblables, à la scène ils choquent et répugnent.

On a dit que Christian II, roi d'Illyrie, était le masque du roi de Naples ; que le roi de Westphalie personnifiait le roi de Hanovre ; que le duc de Valma, c'était don Carlos ; la reine de Galice, la reine Isabelle ; le prince d'Axel, le prince d'Orange, etc. J'avoue que les personnages fictif sont quelques vagues points de contact avec leurs pseudo-doublures, mais rien de plus, et M. Daudet lui-même affirme que l'interprétation qu'on a donné à ses héros est de pure imagination.

Abstraction faite des détails, la fable des *Rois en exil* se résume ainsi : Christian II déchu de son trône, emploie ses vacances forcées à faire la noce : seule, sa femme, la reine Frédérique, secondée par son confesseur et le précepteur de son fils, lutte pour reconquérir la couronne. Par ses soins, une révolta va éclater et les partisans du roi, exilés comme lui, doivent débarquer à l'improviste à Raguse pour se mettre à la tête du mouvement mais à leur arrivée, ceux-ci sont reconnus, passés par les armes et le roi est arrêté au moment où il s'embarquait à Marseille. Qui a fait échouer la conspiration ? Séphora, la femme ignoble de l'ignoble Tom Levis, à laquelle Christian s'était livré.

Quel a été le but des auteurs en dessinant leur roi de fantaisie ? Ont ils voulu mettre en relief un cas isolé de dégradation royale, ou tenter de convaincre le public que les Majestés ne pouvaient tomber que dans la boue ? C'est vers cette hypothèse que j'incline. On m'objectera qu'à côté de ce rôle pénible ils ont placé des caractères nobles et élevés ; celui de la reine Frédérique entre autres, est grandiose, mais je répondrai qu'en vertu des lois de l'opposition la faiblesse odieuse de son époux n'en ressort que davantage.

Je n'en dois pas moins constater que certaines scènes des *Rois en exil* sont très-bien traitées et que la pièce renferme des mots assez heureux.

Mme Pierson, dont c'est la dernière création au Vaudeville, puisqu'elle est engagée à la Comédie-Française, a joué la reine Frédérique avec une autorité et une noblesse vraiment remarquables. A l'unanimité, les honneurs de la soirée lui ont été décernés.

Après elle, je citerai Mlle Legault, pudique et lascive tour à tour et toujours adorable de grâce dans le rôle ingrat de Séphora. Mais pourquoi ne jouait-elle pas la petite princesse Colette? Pour moi, elle était l'incarnation de ce type de Parisienne pur sang. C'est à Mlle Gerfaut qu'on l'a confié: elle dit bien, mais ce n'était pas son affaire.

M. Dieudonné avait accepté la lourde tâche de personnifier Christian. Grâce à son grand talent, il a pu faire supporter jusqu'à la fin ce rôle, dans lequel beaucoup auraient échoué dès les premières scènes.

Quel ravissant petit roi, que Mlle Depoix ! Elle paraît dix ans tout au plus; avec cela, très jolie et de l'avenir.

MM. Nertann, Berton, Francis et Corbin méritent une mention particulière ; les autres emplois sont bien tenus par Mlle Lesage, MM. Michel, Carré et Vois.

L. NUNÈS.

FAITS DIVERS

UN MATCH NAUTIQUE DE 14,000 MILLES. — Une course dont le point de départ se trouve sur la côte d'Angleterre et le but d'arrivée en Australie, voilà quelque chose qui ne se voit pas tous les jours.

Hier, le schooner-yacht de 80 tonnes, *Vestal*, appartenant à M. Charles Cunningham, de Eastbourne, et le trois-mâts-barque *Northern-Monarch*, capitaine Hickman, ont quitté Plymouth pour courir un match, dont le point d'arrivée sera Rockhampton, Northern Queensland (Australie).

Ce parcours, qui représente environ 14,000 milles, exigera 95 ou 100 jours de traversée au minimum; c'est donc vers la fin de février ou les premiers jours de mars que l'on connaîtra le résultat de cette course.

Le yacht *Vestal* est commandé par le capitaine Glazebrook, de Eastbourne. Il a embarqué pour 140 jours de vivres, et ne s'arrêtera qu'aux îles du Cap-Vert, pour renouveler sa provision d'eau douce.

— Une séance particulièrement intéressante a eu lieu, hier matin, au Gun Club du bois de Boulogne, à l'occasion du défi porté par M. Piccini, l'habile shotter italien, au fameux major anglais M. E. Stewers.

Le match était de mille louis, sur dix pigeons à vingt cinq pas.

Dans le premier et la deuxième match, il y a eu barage entre les deux champions, qui ont fait tous les deux le maximum, tuant 10 sur 10.

A la troisième épreuve, au neuvième coup, M. Piccini, un peu nerveux, a manqué la bête, et son douzième coup a été déclaré mauvais.

Quant au major, impassible, il a armé à son tour, et, comme dans les deux premiers matchs, a atteint le maximum, par 12 sur 12, aux applaudissements des nombreux amateurs présents à ce beau tournoi.

VENGEANCE DE FEMME. — Grand émoi, lundi, dans les magasins du Louvre, à Paris. Une jeune fille, qui avait, paraît-il à se plaindre d'un employé sur lequel elle se croyait des droits n'est approché de lui, alors qu'il était à son rayon et lui a jeté le contenu d'un flacon d'acide chlorhydrique, étendu d'eau.

Heureusement, l'employé, M. Thomas Paul, s'étant instinctivement jeté en arrière, n'a été que peu atteint au visage ; ses brûlures sont peu graves. Ses vêtements seuls ont été brûlés.

La jeune employé a été conduit à la pharmacie Chavanon, 2, rue de Valois, où des soins lui ont été donnés ; de là, il a pu regagner son domicile.

Mlle Caudelibes a été mise à la disposition de M. Allais, commissaire de police.

VOL IMPORTANT. — Jamais, à aucune époque, il ne s'est commis autant de vols importants que depuis quelque temps.

Mardi dernier, un industriel de Lucy Ribemont (Aisne), M. Ci..., terminait, dans son usine, l'établissement d'un appareil en platine destiné à la concentration de l'acide sulfurique, du poids de 21 kilogrammes et du prix de cinquante cinq mille francs.

Le lendemain, il s'aperçut de la disparition de cet appareil. M. Ci... ne pouvait en croire ses yeux; il pensa un instant que ses ouvriers l'avaient déplacé.

Quand il ne put plus douter du vol audacieux dont il venait d'être victime, il se rendit au parquet de Château Thierry où il fit sa déclaration.

Le procureur de la République donna l'ordre aux brigades de gendarmerie de faire des recherches dans le pays; lui-même procéda à une enquête qui établit que les malfaiteurs (car ils devraient être plusieurs) avaient pénétré dans l'usine en escaladant le mur de clôture.

On apprit également que deux hommes, porteurs d'un paquet volumineux enveloppé dans une grande toile, avaient été vus à la gare du chemin de fer et qu'ils avaient pris un billet pour Paris en conservant le paquet dans le compartiment. On télégraphia à toutes les gares du parcours; on ne découvrit rien.

M. Dulac, commissaire de police aux délégations judiciaires, a été chargé, par commission rogatoire, de procéder aux recherches dans Paris, où certainement ces voleurs se sont réfugiés et où ils essaient de vendre l'appareil soustrait, à moins qu'ils ne fondent et vendent la platine au détail, ce qui est malheureusement à craindre.

PORCS MONSTRUEUX. — On écrit de Bergerac, à la date du 26 novembre :

« Un cultivateur des environs de Bergerac possède deux porcs d'une taille gigantesque et d'un poids invraisemblable. Les paysans donnent cinq sous pour les voir : c'est dire tout de suite combien extraordinaires sont ces animaux.

» Je les visitai hier, et mon étonnement fut tel que j'en crus à peine mes yeux. Vous allez partager mon impression.

» Agés de trente mois, anglais croisés de saintongeais, les monstres sont frères.

« Je ne parlerai pas du moins gros : il ne pèse pas tout à fait cinq cents kilos, c'est une bagatelle : on ne le regarde pas.

» Toute l'attention est absorbée par l'autre, un colosse *long de deux mètres trente*, qui pèse SIX CENT CINQ KILOS, — MILLE DEUX CENT DIX LIVRES !

» A-t-on jamais vu cochon aussi phénoménal ?

» Le propriétaire, auquel des barnums ont offert 3,500 fr. de ces énormes pourceaux, et qui refuse de les céder à moins de 5,000 fr., veut les présenter au prochain concours de Paris. S'ils n'étouffent jusque là, nul doute qu'ils n'obtiennent un succès de médaille et de curiosité. »

HORRIBLE ! — La *France* rapporte que l'on fait subir, de l'autre côté de la Manche, un affreux supplice aux pauvres chiens.

Quand le chien est tout jeune on fait une incision à la naissance de la queue ou la recourbe en cercle, de façon que le bout vienne se greffer dans l'incision.

Au bout de quelques jours, la plaie se trouve cicatrisée; la queue du chien ressemble à un cerceau ou à un cor de chasse, et on le porte ainsi à la main ou passé au poignet.

Il y a pourtant en Angleterre, comme en France, une société protectrice des animaux !

QUESTIONS INDISCRÈTES. — On lit dans le *Courrier du Dauphiné* :

« Est-il vrai que la directrice de l'école laïque d'un chef-lieu de canton, dans l'arrondissement de Vienne, ait quitté brusquement son école et qu'on ignore ce qu'elle est devenue ?

» Est-il vrai que cette intéressante personne soit sur le point de doter la République d'un citoyen ou d'une citoyenne quoqu'elle n'ait jamais été mariée ?

« Est-il vrai que l'inspecteur primaire ait retiré, il y a quelque temps, sa fille de l'école dirigée par cette institutrice ?

» Si M. l'inspecteur d'académie jugeait à propos de laisser nos questions sans réponse, nous nous adresserions à certain juge de paix, franc-maçon ou radical, qui serait, nous dit-on, le confident intime de l'institutrice en question. »

VARIÉTÉS

L'AFRIQUE AUSTRALE

Les débuts de la mission du Zambèse

Les conférences que le R. P. Depelchin vient de faire à Roubaix et à Tourcoing ont, toutes deux, obtenu un résultat des plus satisfaisants; nous formons des vœux sincères pour le succès de l'œuvre civilisatrice et chrétienne entreprise par les courageux missionnaires.

Ne pouvant donner dans une conférence de deux heures tous les renseignements précieux qu'il a recueillis sur les mœurs des habitants, la faune, la flore et le climat de la région du Zambèse, le R. P. Dépelchin a eu la pensée de réunir en un très intéressant volume, les notes qu'il a prises et les lettres qu'il a adressées à ses supérieurs pendant son séjour en Afrique, sur les résultats de sa mission.

Pour donner une idée de l'intérêt que présente cet ouvrage, dont un certain nombre d'exemplaires sont mis en vente dans nos bureaux, nous tenons à en publier quelques passages découpés au hasard.

Après nous avoir fait assister au départ d'une caravane de missionnaires se dirigeant vers le Zambèse le R. P. décrit la première station où les voyageurs dressèrent leur tente.

Nous sommes à Tati, en pays en Cafre, au Nord de la République du Transwaal. Là un hardi chasseur eut, il y a quelques années, la cuisse fracassée par un lion qui s'était rué sur son cheval, et, s'il échappa à la mort, ce fut seulement grâce à un indigène, qui fut assez heureux pour abattre d'un coup de fusil l'animal furieux. Plus loin, dans le lit d'une rivière, se remarque partout sur le sable l'empreinte des pas du lion qui fréquente ces parages. La nuit, comment protéger le campement contre la visite des bêtes fauves ?

» On place, dit le P. Depelchin, les deux chariots de front à quelque distance l'un de l'autre, et les bœufs d'attelage sont attachés en avant sur une double ligne à la longue chaîne de chaque wagon. Dans l'espace compris entre les chars, on enferme les bœufs de rechange et le petit troupeau de brebis et chèvres. A la tête des attelages, nos *boys* (serviteurs) entretiennent un bon feu, autour duquel ils se reposent, fermant ainsi le passage. Derrière les chariots est placé le foyer de la cuisine; c'est là que les missionnaires se réunissent le soir. Sur les côtes, on allume parfois aussi de grands bûchers. Telle est la disposition ordinaire du bivouac ; elle permet aux voyageurs de reposer avec sécurité. »

Jusqu'au Zambèze, le pays est inhabité.

De temps en temps, dit le P. Depelchin, nous traversons une belle forêt de *mapanis*, et des prairies où l'herbe s'élève à la hauteur de trois mètres et plus ; généralement la contrée est couverte d'épais buissons de ronces et d'épines parmi lesquelles domine l'impitoyable mimosa avec toutes ses variétés. Au passage du chariot, ces grappins redoutables saisissent la tente du wagon et déchirent la toile avec bruit. Les bœufs n'en souffrent pas moins que les hommes. Les épines à crochets du *wait-a-bit*, « attends un peu », les saisissent à la tête, aux oreilles, aux nazeaux : elles s'entrelacent entre leurs jambes, les arrêtent, ou les font bondir et mugir de douleur.

Tout cela n'est encore rien. Cette région immense, peuplée des animaux les plus féroces, les missionnaires du Zambèze l'ont traversée sains et saufs. Mais les voici arrêtés tout court, par quoi ? Par un chétif insecte, par une mouche. La *tsétsé* ne dépasse guère en grosseur la mouche commune d'Europe, et cependant elle est plus redoutable aux bœufs et aux autres animaux domestiques que le lion lui même. Inoffensif pour l'homme auquel il cause seulement une inflammation assez semblable à celle que produit la piqûre des moustiques ou des guêpes, le venin de la tsétsé empoisonne complètement le sang des bœufs et les fait inévitablement périr. Quand on arrive à la zône infestée par cet insecte, force est donc, si l'on ne peut la franchir pendant la nuit, de laisser là bœufs et charlots et de continuer la route à pied. Pour le transport des fardeaux, il faut recourir aux épaules des indigènes : le P. Depelchin est obligé d'enrôler soixante trois porteurs.

Dans son journal de voyage, le P. Depelchin note que les empoisonnements sont très fréquents parmi ces tribus sauvage. Au moment où il écrivait ces lignes, il ne se doutait pas que bientôt un de ses confrères, de ses compagnons de route, mourrait, lui aussi, empoisonné, victime de la perfidie d'un chef. En quittant le *kraal* (village) de Moëmba, roi des Batonges, où il laissait deux missionnaires, le P. Depelchin avait remarqué, sans y attacher une importance particulière, l'insistance avec laquelle Moëmba déclarait que sans doute il prendrait grand soin des missionnaires, mais qu'il ne pouvait rien contre la maladie. Immédiatement après le départ du supérieur, les deux Jésuites restés au kraal de Moëmba, le P. Terœndre et le F. Vervenne, tombaient gravement malades et quelque temps après, le Père Terœndre expirait. D'après leurs serviteurs cafres, les deux missionnaires avaient été empoisonnés, par ordre du roi, et divers indices confirment cette confiction.

A peine le P. Terœndre était-il enterré, que le roi s'emparait de la plus grande partie des objets appartenant aux missionnaires. Le « riche éléphant, » disait-il était venu mourir sur ces terres, et, d'après la coutume des Batongas, tous ses biens étaient dévolus au roi par droit de succession. — La cupidité, voilà un des traits les plus marqués de la physionomie morale des indigènes de cette région, des rois comme des autres. « Ils passeront par tous les abaissements et par tous les crimes, dit le P. Depelchin, ils ramperont à vos pieds ou vous assassineront traîtreusement pour vous arracher un lambeau de calicot ou quelques verroteries. »

On sait à quel dur esclavage sont condamnées les femmes dans les tribus africaines. Elles sont souvent, d'après le P. Depelchin, de « vrais modèles de patience, de travail, d'activité. »

» Ce sont les femmes, dit-il, qui doivent cultiver la terre, récolter le millet, battre et nettoyer le grain, préparer la farine en écrasant le blé dans un mortier, brasser la bière et s'occuper de tous les travaux du ménage ; elles coupent aussi le bois, vont chercher les roseaux et construisent ces élégantes cabanes qui forment la bourgade ou kraal. Et que font donc les hommes ? Rien ou presque rien : s'exercer à lancer l'asségaie, aller à la chasse ou à la guerre, manœuvrer la pirogue avec habileté et boire force calebasses de bière. »

Un jour, en traversant le kraal, le P. Depelchin fit remarquer à un indigène qu'on voyait bien peu de femmes d'un âge avancé. Oh ! les vieilles femmes, répondit le Cafre en riant, on les égorge ou bien on les noie. » Désire-t-on se débarrasser d'une vieille femme incapable de rendre service, on l'envoie puiser de l'eau à la rivière et, au moment où elle plonge son vase, on la pousse dans le fleuve, où elle devient la proie des crocodiles. — Les idées d'humanité, que l'atmosphère chrétienne où nous vivons nous a rendues si naturelles, paraissent tout à fait étranges à ces malheureux peuples. Voyant un des missionnaires panser les plaies d'un petit esclave d'une dizaine d'années qui faisait pitié, les Cafres de Membova, dans le pays des Barotsès, se regardent étonnés, puis se mettent à rire, ne pouvant comprendre que l'on prodigue des soins à un pauvre esclave.

C'est, on le voit, une véritable transformation morale que les missionnaires ont à opérer chez ces populations. Il est presque inutile d'ajouter que, comme la plupart des naturels de l'Afrique, les tribus zambésiennes sont adonnées aux pratiques du fétichisme le plus grossier, Mais un des plus grands obstacles à leur conversion, c'est la polygamie. « Nous sommes prêts à vous recevoir et à suivre votre religion, disait un jour au P. Depelchin un Batougua qui avait été à son service comme porteur, si vous nous permettez d'avoir autant de femmes que nous voulons. »

L'ouvrage des R. P. Depelchin et Croonenberghs est intitulé : *Trois ans dans l'Afrique Australe, Débuts de la mission du Zambèze*. Il contient 432 pages in-8°, et une belle carte coloriée de l'Afrique Australe.

NOUVELLES DU SOIR

Dépêches de nos correspondants particulier et PAR FIL SPÉCIAL.

Dépêche d'Haï-Phong

Paris, 4 déc.

Le gouverneur de la Cochinchine informe le ministre de la marine qu'à la suite de l'attaque d'Haï-Dzuong l'état de siège a été proclamé au Tonkin, et que les mandarins annamites de toutes les villes situées sur la lisière du Delta, Quang Yen, Haï Dzuong, etc., convaincus de connivence avec les bandes des Pavillons-Noirs, ont été arrêtés et incarcérés.

Il est certain que le besoin d'une action énergique à Hué, qui est devenu le centre des intrigues ourdies contre l'occupation, se fait de plus en plus sentir.

Propositions de la Chine

Paris, 4 décembre.

Le marquis de Tseng a reçu de Pékin une dépêche contenant certaines modifications aux dernières instructions qu'il avait reçues.

Nous avons fait savoir, que la Chine ne faisait plus d'objection à reconnaître la France entièrement maîtresse des territoires situés sur la rive droite du fleuve Rouge, mais jusqu'à Sou-Taï seulement, réservant au prince annamite qui gouverne les provinces de l'ouest du Tonkin son indépendance, sous la suzeraineté de la Chine. Hier, la marquis de Tseng a porté à la connaissance de M. Jules Ferry que son gouvernement serait désireux de voir déclarer la nautralisation du fleuve Rouge qui serait ouvert à toutes les marines jusqu'à Sontay, le cours supérieur du fleuve Rouge dépendant des provinces riveraines.

La France exercerait seule la police du fleuve et occuperait une bande de territoire sur la rive gauche, afin de faciliter la tâche qui lui incombera.

Dans les villes du haut Tonkin, à Sou-Taï, Bac Ninh et Haug Hoa, la France placerait des consuls qui auraient le droit d'avoir pour leur sauvegarde une force armée dont la France déterminerait seule l'importance. Ce droit ne pourrait être possédé par aucune autre nation.

Lord Lyons presse vivement M. J. Ferry d'accepter ces propositions, qui semblent ne pas être ignorées de lord Granville.

L'intervention

Paris, 4 novembre.

Il n'était question hier, à la Chambre, que de l'échange continu de depêches entre Londres et Paris, des entrevues réitérées de lord Lyons avec M. Ferry, et de l'accord des puissances européennes pour envoyer dans la mer de Chine des forces navales destinées à protéger les intérêts de leurs sujets.

Ces forces seraient placées sous les ordres de l'amiral anglais, qui réunirait ainsi sous son commandement les différents pavillons représentés dans la mer de Chine, pour la protection des Européens.

La droite royaliste

Paris, 4 déc.

Dans sa réunion hebdomadaire, tenue hier, sous la présidence de M. de la Rochefoucauld, la droite royaliste s'est ralliée, en principe, à une réunion générale des groupes de droite de la Chambre, qui aurait lieu vendredi avant la séance.

L'union parlementaire de droite se réunira aujourd'hui pour statuer sur cette motion.

Dans cette réunion générale, on examinera la conduite à tenir et le vote à émettre dans la discussion sur les crédits demandés pour l'expédition du Tonkin.

Avant de se séparer, la droite royaliste a décidé de reporter au jeudi la réunion hebdomadaire qu'elle a tenue, jusqu'à présent, le lundi.

Nominations de cardinaux

On lit dans le *Figaro* :

« Le gouvernement français se préoccuperait de pourvoir aux nominations des cardinaux.

» On a parlé d'abord de Mgr Place, archevêque de Rennes. Nous croyons savoir que les préférences du Saint-Siège se porteraient sur Mgr Foulon, archevêque de Besançon, sur Mgr Bernadou, archevêque de Sens et sur l'archevêque de Reims, Mgr Langénieux.

» On sait qu'il y a trois chapeaux de vacants pour l'episcopat français.

» Les négociations ne manquent pas d'être pénibles entre Paris et Rome, malgré l'esprit de conciliation de Mgr di Rende, nonce apostolique. Les difficultés ne proviennent point du choix des personnes. On sera vite d'accord à ce sujet. Mais le Pape, avant de nommer les titulaires, veut trancher la question du traitement que la Chambre a supprimé. Et on assure que M. Jules Ferry a promis d'en demander au Sénat le rétablissement.

« Quel qu'soit le résultat, Mgr Foulon serait nommé au prochain consistoire. On a, d'un commun accord, ajourné la nomination de Mgr Guibert, archevêque de Bordeaux, dont il avait été question un moment. »

Une nouvelle lettre

Berlin 4 déc., 10 h.

En réponse à la lettre de l'empereur Alexandre, remise par M. de Giers à l'empereur Guillaume, celui-ci vient de charger son ambassadeur à Saint-Pétersbourg, le général de Schweinitz qui s'est rendu à Friedrichsruhe auprès du prince de Bismarck avant de retourner à son poste, de remettre une nouvelle lettre à l'empereur Alexandre.

Les relations entre les cours d'Allemagne et de Russie deviennent chaque jour plus cordiales.

Le voyage du prince impérial d'Allemagne

Madrid, le 3 décembre.

Le prince Louis Léopold de Bavière est arrivé à Madrid Il est logé au Palais Royal.

Le roi et le prince d'Allemagne ont chassé ce matin. Ils iront ce soir au théâtre Apollon entendre l'opéra espagnol *Marina*.

Les événements d'Egypte

Le Caire, 3 décembre

Six cents soldats égyptiens, ammenant avec eux 100 mulats, partiront aujourd'hui pour Souakim, sous le commandement du colonel Sartorius.

Le mouvement en avant commencera dès l'arrivée de Baker pacha. Les forces de Baker-pacha s'élèveront à 3,000 hommes, qui seront exclusivement employés à rétablir les communications entre Souakim et Berber.

On dit que le commandement de la nouvelle expédition du Soudan serait confié soit à Zeiber-pacha dont le nom inspire une grande crainte dans tout le Soudan, soit à Gordon pacha ; mais aucune décision n'est encore prise à ce sujet.

Les grèves en Angleterre

Dudley, 3 déc.

Les houilleurs se sont réunis aujourd'hui au nombre d'environ 2000 et ont décidé de continuer la grève.

Ils ont décidé en outre, qu'aucun d'entre eux ne reprendrait son travail jusqu'à ce que tous les ouvriers du district aussent reçu une augmentation de salaire.

Londres, 3 décembre.

Les propriétaires des 21 houillères importantes du district de Cannock-Chase ont été informés aujourd'hui officieusement par les représentants des mineurs que ces derniers avaient l'intention de leur adresser, le 15 décembre, une demande d'augmentation de salaire. Ils désirent que leur salaire soit égal à celui des mineurs du comté de Stafford (sud) et du comté de Worcester (Est).

L'agitation irlandaise

Newry, 3 décembre.

Les désordres ont continué jusqu'à une heure avancée de la nuit; les bandes qui parcouraient les rues ont maltraité plusieurs protestants et agents de police. Un de ces derniers a même été frappé d'un coup de poignard Quatre arrestations ont été opérées.

Wexford, 3 décembre.

Hier soir, une bande de nationalistes a enfoncé les portes et les fenêtres du théâtre, pendant que les protestants y tenaient une réunion.

Des femmes et des hommes ont été maltraités.

La bande a ensuite parcouru les rues en cassant les vitres des temples et des maisons des protestants.

Dublin, 3 décembre.

Le cardinal Mac-Cabe a adressé au clergé de Dublin une lettre pastorale dans laquelle il flétrit énergiquement les sociétés secrètes.

Il croit que la passion des boissons est le principal mobile qui amène la jeunesse à s'enrôler dans ces sociétés maudites, et il exhorte le clergé à user de son influence auprès des fidèles pour remédier au mal.

DERNIÈRE HEURE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

De nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL.)

LE TONKIN

Paris, 4 décembre.

Aucune nouvelle du Tonkin n'est encore parvenue.

Conseil des ministres

Paris, 4 décembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni, ce matin, sous la présidence de M. J. Grévy.

La séance a été très courte.

Après avoir traité les affaires courantes, le Conseil a discuté les crédits du Tonkin.

Dans le cas où le Livre Jaune ne serait pas distribué assez tôt pour que la discussion puisse être engagée utilement vendredi, le gouvernement demandera à la Chambre l'ajournement à lundi.

L'union parlementaire des droites

Paris, 4 décembre.

L'Union parlementaire des droites a décidé, conformément à la proposition de la droite royaliste que toutes les droites tiendraient une réunion plénière pour arrêter l'attitude à prendre dans la question des crédits du Tonkin.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(*Service télégraphique particulier et* PAR SPÉCIAL)

Séance du mardi 4 décembre 1883

PRÉSIDENCE DE M. BRISSON

Bruits de couloirs

On signale dans les couloirs de la Chambre la présence des délégués mineurs qui doivent déposer demain devant la commission.

La séance

La séance est ouverte à 2 heures.

BULLETIN DU COMMERCE

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et Cie, du Havre représentés à Roubaix, par M. Bulteau-Grymonprez :

Havre, 4 décembre.

Ventes 2,000 b. Marché inchangé.

Liverpool, 4 décembre.

Ventes 8,000 b. Marché calme.

New-York, 4 décembre

Middling Upland, 10 9/16

Recettes aux Etats-Unis 50,000 b.

Cotes en cents du Middling, classe américaine, à New-Orléans 10 3/16, Savannah 10 »/».

Télégrammes de MM. Van der Velde et Reinemund, communiqués par Jules Cauët :

Le Havre, 4 décembre 1883.

Cours de clôture de New-York du 3 décembre.

Cotons

déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai	juin	juill.
10 58	10.65	10.80	10.95	11 09	11.22	11.34	11.46
août.	sept.						
11.55	11.25						

Ventes du jour : 42,000 balles. — Marché calme.

Recettes du jour : 58,000 balles contre 51,000 1882 et 54,000 en 1881.

Total de la semaine : 84,000 balles contre 83,000 en 1882 et 87,000 en 1881.

Saindoux

déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai	juin	juill.
8 55	8.65	8.75	8.85	8 95	9.05	9.15	9.25

Maïs

oct.	nov.	déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai
		63 1/4	64	64 1/4			65 3/4

Cafés

oct.	nov.	déc.	janv	fév.	mars	avril	mai	juin
		10.30	10.25	10.25	10 30	10.30	10.30	10 30

juil. 10 30

Froment

janv.	fév.	mars	avril	mai	juin
113	115 1/4	117 1/4	119 1/2	120 3/4	120 3/4

Roubaix, 4 décembre 1883.

LAINES

Marseille, 30 novembre.

La semaine a été moins active que la précédente. Il est vrai que notre stock offre peu de choix mais d'autre part, les ordres de notre fabrique et de l'étranger sont sans importance. Vente de la semaine 1200 balles, dont 530 Georgie 1re et 2e toute à divers prix ; 130 Augora à fr. 1 30 ; 73 Beldia Casablanca à fr. 0 95 ; 62 Urdigria Casablanca à fr. 1 ; 34 Sprayes du Danube à fr. 1 20 ; 70 débris Maroc lavée de fr. 1.65 à 1.75 ; 26 dito Alger lavée à fr. 1.25 ; 150 Mossoul couleurs lavées et 78 laines diverses à divers prix.

DRAPERIES

Les acheteurs sur place sont rares, et encore achètent-ils très peu, attendu qu'ils ne donnent rien de la marchandise ; mais comme les fabricants maintiennent leur prix, les transactions sont à peu près nulles.

On recherche cependant les façonnés ronds bon marché, mais bien fait et ayant de l'apparence.

Le drap lisse est demandé aussi, mais en bas prix ; ceux qui en achètent le font en ce moment sont les fabricants de casquettes.

Mouvement du 18 au 25 novembre :

Draperie		Laines	
1882 : 40,641 kilog.	Arrivages :	54,961 kilog.	
1883 : 34,420 kilog.	Expéditions :	12,923 kilog.	

On voit que la mise en filature est peu forte, si on considère qu'ordinairement, à la même époque, elle varie de 18 à 25,000 kil.

SOIES

Shanghaï, 29 novembre.

Marché animé et prix très fermes.

	1883		1882	
Ventes depuis notre dernier avis	1500		1800	balles
Exportations pour l'Angleterre	5500		6000	»
» p' la France	16500		19500	»
Stock invendu à ce jour	15000		25000	»
Tsatlee n° 4, Beautiful Woman n° 2	375	T.	367 1/2	T
Tsatlee n° 5, Bird Chop Fongling	360	»	355	»
Tsatlee n° 5, Gold Kilin Chop	335	»	332 1/2	»
Changes : S/Londres à 4 mois par Taal	5s. 2 3/4d.		5s. 1 3/4d.	
S/France	6.60 fr.		6.50 fr.	

Thés : marché par continuation ferme tant ici qu'à Hankow, mais transactions limitées.

PARIS, 6 déc. — *Huile de colza* : courant 77 50 janvier 77 75, 4 premiers 76 .., 4 de mars .. — *Huile de lin* : courant 57.75, janvier 57.75, 4 premiers 58 25, 4 de mai 58 75. — *Spiritueux* : courant 46 25, janvier 47 .., 4 premiers 48 ..., 4 de mai 49 75. — *Sucres bruts* : 88 degrés disponibles 48 25 à 48 50. — *Sucres blancs, n° 3* : courant 55 50, janvier 56 25, 4 premiers 57 10, 4 de mars 58 ... — *Sucres raffinés* : 101 50 à 102 50 — *Farines 6 marques* : courant 54 60, janvier 54 90, 4 premiers 55 50, 4 de mars 56 50. — *Marques Corbeil* : 59 .. — *Blés* : courant 24 90, janvier 25 25, 4 premiers 25 75, 4 de mars 26 [illegible]. — *Seigles* : courant 15 50, janvier 15 50, 4 premiers 16 50, 4 de mars 17 ..

LA VILLETTE, 3 décembre. — Bœufs amenés, 2,766, poids moyens 350, 1re qualité 1,73, 2e 1,68 prix extr. 1,28 à 1,84. — Vaches, 1,149, p. 238, 1re qual. 1,74, 2e 1,46, 3e q. prix ext. 1,10 à 1,78 — Taureaux, 139 p. 375 1re qual. 1,55, 2e 1,44, 3e qual. prix ext. 1,16 à 1,60.— Veaux, ,741, p. 80, 1re qual. 2,16, 2e 2,00, 3e 1,80, prix extr. 1,60 à 2,20. — Moutons, 20,163 p. 20, 1re qual. 2 08, 2e 1,81, 3e 1,70, prix ext. 1,50 à 2,15.— Porcs gras, 2,773 p. 86, 1re qual. 1,32, 2e 1,28, 3e 1,22 prix ext. 1,16 à 1,36.

LILLE, 2 déc. — Sucre indigène 88 degrés cour. of. 47 25. Id. numéros 7 à 9 .. .. Id. en pains 6 kilog. numéro 1, 106 50 sucre numéro 3, ... Id. indigène extr. 1,60 à 2,20. — Mélasses betteraves disponibles 43 .. Id courant .. .. Id. graines disponibles .. .. Id. fin 1re qual. dispon. .. .. Id. fin 1re qual. courant .. .. Id. mélasse disponibe .. .. Id. à livrer premier .. .. Id, 4 janvier .. .. Id. d'été .. Id. .. 4 derniers .. .. Id. prochain .. ..

Marché aux Huiles de Lille

Cours du 3 déc.

	Huiles l'hectolitre		Graines l'hectolitre		Tourteaux les 100 kil.	
Colza	.. à ..	..	30 ..	à 36 ..	17 50	à 18 50
— épuré p. q.	.. ..	..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b. goût	.. ..	..	28 ..	30 ..	.. ..	.. ..
— rousse	.. ..	..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Caméline	.. ..	..	16 ..	17 ..	17 ..	18 ..
Chanvre	.. ..	..	15 ..	18 ..	15 ..	16 ..
Lin du pays	.. ..	..	30 ..	31 50	25 ..	.. ..
Lin étranger	.. ..	..	30 ..	31 ..	31 ..	35 50

Cours précédents

Huile de colza	74 ..	8 ..
Huile épurée pour qu'quet	80 ..	.. ..
Lin du pays	57 ..	.. ..
Lin étranger	54 ..	.. ..
Caméline	.. ..	.. ..
Chanvre	.. ..	.. ..

ORCHIES, 3 déc. — Blé blanc, 1re qual. 20 25 id., 2e qual. 19 .., id., 3e qual. 18 .., blé de semences .. .. .., blé roux 15 50 18 .., seigle 12 20 13 50, Avoine 6 .. 8 50, fèves 15 .. 16 50, Pois .. .. .., Scourgeon .. .. .., Orge .. .. .. — GRAINES GRASSES : Colza .. .. .., graine de lin 19 .. 20 50, Cameline 12 .. 18 .. Chènevis .. .. ..